



## *Académie des sciences d'outre-mer*

***La grande stratégie de l'Empire byzantin / Edward Luttwak***  
**éd. O. Jacob, 2010**  
**cote : 57.486**

Publié à Harvard en 2009, ce volumineux ouvrage accessible en français présente toutes les qualités (avec néanmoins quelques réserves) de l'érudition américaine. C'est un ouvrage à thèse que ce spécialiste de géopolitique attaché au *Centre d'études stratégiques et internationales* de Washington présente au public cultivé. Byzance, victime de la géographie et dépourvu d'une supériorité militaire, va tenir bon de 395 jusqu'à 1453, alors que l'Empire jumeau de Rome disparaîtra en 476. Edward Luttwak, en examinant avec minutie la cour de Constantinople, son aptitude à la diplomatie internationale, les ouvrages consacrés à la stratégie qu'Empereurs et Généraux byzantins ont élaborés au fil des siècles, nous propose des pistes de réflexion pour agir de même aujourd'hui, où l'Occident se sent menacé par des forces hostiles démultipliées.

Constantinople comptera, dès 430, 250.000 habitants. La mer Noire, qui reçoit plusieurs fleuves, y entre en contact violent avec la Méditerranée, créant le « courant du diable » qui protégera d'un débarquement de troupes ennemies ; des murailles d'une extension de 5,5 km, construites sous Théodose au V<sup>e</sup> siècle seront complétées côté mer sous Michel II (820-829). Elles résisteront jusqu'en 1453 où elles n'abritaient plus que 5.000 défenseurs contre 100.000 Turcs ! Les hauts fonctionnaires bénéficient de salaires élevés, tandis que les petits propriétaires terriens fournissent les soldats en échange d'exemptions d'impôts. La société byzantine se considère comme chrétienne chalcédonienne et hellénophone ; elle intègre l'héritage de Rome dans ses fondations morales et identitaires. D'ailleurs, l'Église byzantine, par ses lieux de culte prestigieux comme Hagia Sophia, inaugurée en 537 avec son dôme de 55 mètres de haut et son rituel impressionnant, attire de nombreuses conversions (Russes, Bulgares). Néanmoins son rejet des non chalcédoniens (Syriaques, Nestoriens, Monophysites et Diophysites) et sa guerre sainte contre les Mazdéens iraniens fragiliseront de l'intérieur l'Empire.

La diplomatie byzantine est remarquable dans la mesure où elle intègre un espionnage constant mené chez les voisins par des ambassadeurs, des envoyés spéciaux ou des opérations secrètes, l'achat de généraux ennemis (Attila stipendié attaquera alors l'Europe), et des mariages dynastiques : si, en 786, échoue le projet de mariage de la fille de Charlemagne, Rotrude, à Constantin VI, Constantin IX (1022-1055) marie sa fille illégitime à Vrevulod prince de Kiev, fils de Yaroslav I<sup>er</sup> de Russie ; Michel VIII Paléologue (1259-1283), qui reprit Constantinople aux Croisés, marie ses deux filles illégitimes, Euphronyme à Nogai, arrière-petit fils de Gengis Khan et Marie Despina à Abaqa, fils d'Hulagu. Le protocole d'accueil et de classement des souverains étrangers est emprunté au Livre des Cérémonies de Constantin Porphyrogénète qui inscrivait en tête le Calife abbasside, puis les rois transcaucasiens (les Petchenègues seront dès le X<sup>e</sup> siècle des alliés sûrs), les Patriarches arméniens et albanais, les gouverneurs (« *Ikhshid* ») d'Égypte, avant les Fatimides. De même, les cérémonies de



## Académie des sciences d'outre-mer

couronnement de souverains étrangers auront lieu au Palais des Blachernes comme celui du Basileos bulgare Siméon I<sup>er</sup> (893-957).

Tout était fait pour éviter les invasions qui se succédaient, soit venant du Danube comme celles des Huns, Avars, Bulgares, Magyars, Cumans (ou Kiptchak), soit du Sud-est, celles des Arabes (bloquées au X<sup>e</sup> siècle), des Turcs et des Iraniens sassanides. Les alliés pouvaient se transformer en prédateurs, comme les Croisés qui pillèrent et occupèrent Constantinople de 1204 à 1261.

Les forces armées byzantines étaient surtout terrestres. Exceptionnellement, l'armada de 500 navires conduite par Bélisaire en 533 avec 30.000 hommes d'équipage, 10.000 fantassins et 8.000 cavaliers, avait pour but l'occupation de la Tunisie et des côtes algériennes, l'Afrique du Nord restant le grenier à blé de l'Empire. L'invasion arabe enlèvera cette région à l'Empire byzantin. Sur terre, on évitait les chocs frontaux en privilégiant les raids de patrouilles en ordre dispersé. Recrutés d'abord particulièrement en Grèce et en Thrace, des régiments « *themata* » de soldats-fermiers furent ensuite levés qui permettaient de harceler les arrières des troupes ennemies qui avaient pénétré dans le territoire byzantin. Les armes, perfectionnées de siècle en siècle, furent empruntées aux ennemis, le lasso aux Huns, les arcs composites réflexes et les machines de sièges aux Chinois et aux Mongols.

La deuxième partie du livre (page 255) est consacrée aux textes de stratégie militaire, rédigés par des spécialistes (Végèce à la fin du II<sup>e</sup> siècle) ou aux empereurs Maurice (582-602), Léon VI ou Michel VII Dukas (1070-1078). La renaissance militaire du X<sup>e</sup> siècle avec Nicéphore Phocas (967-969), Jean Tzimikes (969-976) qui assassina Nicéphore et Basile II (976-1028) suscita plusieurs ouvrages de « tactique » (« *taktika* ») de « *préceptes militaires* », ou portant le titre de « *strategikon* » (cf celui de Kekaumenos au XII<sup>e</sup> siècle). En fait les Grecs utilisaient le terme de « *stratège* » dans le sens de responsable politique ou militaire ; l'extension du sens de « *stratégie* » aux « *manœuvres sur un champ de bataille et conduisant à la victoire* » ne date que de 1803. Le leitmotiv de ces auteurs était d'éviter la bataille sur une grande échelle et d'utiliser plutôt toute forme de subversion.

Comme dans d'autres ouvrages d'érudition américains, on trouvera de très nombreuses redites d'un même événement ; ainsi la bataille de Menzigert est mentionnée 6 fois, la peste sous Justinien 4 fois, l'invention du feu grégeois (« grec ») 8 fois. La période arabe présente des lacunes ; ainsi, « *l'échange des prisonniers avait commencé à l'époque des Omeyyades vers 805* » (sic), mais la dynastie omeyyade s'est éteinte en 750 (page 145). « *Ali Ibn Hamdan, Nusairi, fonde la dynastie hamdanide* » (page 144) ; mais celui que l'on appelait aussi « *Seif Addawla* » était chiite duodécimain tandis que les Nusairis ne reconnaissent que 11 Imams ; « *les chiites fivers Buyides* », les Buyides étaient également duodécimains ; or le traducteur qui ne connaît visiblement pas les branches du chiisme, lorsqu'il utilise le nombre anglais « fivers » (ou, page 207, « seveners » pour septimaniens), le prend du texte original, mais ne sait pas non plus que ce chiffre ne correspond à aucun courant chiite ; les zaydites reconnaissent 4 imams, les ismaéliens 7, aucun chiite 5. Enfin, page 382, « *la future Aleppo et actuelle Halab* », mais « Halab » en arabe a été traduit par « Aleppo » en anglais, ou « Alep » en français sans ordre chronologique.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Le livre contient un certain nombre d'annexes très utiles, 13 cartes géographiques, la liste des Empereurs byzantins (pages 445-448), un glossaire (pages 444-453), un volumineux appareil de notes (pages 455-483), les ouvrages cités (pages 485-497), et un index (pages 494-509) qui aideront chercheurs et étudiants à maîtriser les éléments d'une histoire peu connue.

**Christian Lochon**